

le seriez encore. Mais il en est qui n'arrivent au ciel qu'ensanglantés, et ceux-là, Maurice, n'ont pas droit de se plaindre.

J'ignore la volonté de Dieu sur vous, mais sans cesse, je lui demanderai de vous la faire connaître. Et maintenant, puisqu'il faut le dire, adieu, mon cher, mon intimement cher, adieu !

Quand j'étais enfant, mon père, pour m'encourager aux renoncements de chaque jour, me disait que pour Dieu il n'est pas de sacrifice trop petit ; et aujourd'hui, je le sens, il me dit que pour Dieu, il n'est pas de sacrifice trop grand.

Après tout, mon ami, en sacrifiant tout, on sacrifie bien peu de chose. Ai-je besoin de vous dire que rien sur la terre, ne nous satisfera jamais ? Ah ! soyez-en sûr, en consacrant l'union des époux, le sang du Christ ne leur assure pas l'immortalité de l'amour, et quoiqu'on fasse, la résignation reste toujours la

grande
devoir.

Sans
tristesse
mieux
lâches
moi cet
rougiss